

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 14 JUILLET 2019
QUINZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C

HOMÉLISTE : Abbé Régis Gagnon

Vous savez comme moi que le monde de l'internet dans les 20 dernières années nous a envahi. Au Canada pour une population de 36 millions, il y a 33 millions d'internautes, dont 22 millions utilisent les réseaux sociaux.

Ce moyen de communication ne cesse d'évoluer pour le meilleur et à l'occasion pour le pire. Il fait entrer dans nos maisons le monde entier et à la minute près, nous sommes au courant de tout ce qui se passe sur la planète. Son évolution nous a permis d'avoir ce même lien sur nos cellulaires et nos tablettes. Voilà que dans nos mains nous pouvons communiquer avec la planète entière.

Dans ce monde d'évolution rapide, sont apparus les réseaux sociaux. En plus de nous relier avec la planète, nous voici en lien avec plein de personnes connus ou non que nous appelons nos « amis ».

Leurs « like » viennent souvent nous touchés, car nous avons l'impression d'être reconnus et d'avoir de bonnes relations. Mais vous le savez comme moi que ce monde est un monde éphémère et irréel à bien des égards.

Il me revient cette caricature dans un journal où nous voyons la mère au chevet de son fils hospitalisé, très surprise qu'il n'y ait personne venue le saluer. Elle dit à l'infirmière : « pourtant sur son compte FB il comptait 1352 amis ».

Voilà une réalité bien décevante de notre monde d'aujourd'hui. Le virtuel semble avoir pris la place du naturel. Et une autre réalité tout aussi surprenante, ce sont tous ces gens qui se promènent dans la rue, au centre d'achat, dans l'autobus ou en faisant leur conditionnement physique les yeux rivés sur leur cellulaire. On a l'impression que rien n'existe plus dans la vie que ce qui se passe sur leur petit écran. Souvent ils vont même à bousculer des gens car ils n'ont d'yeux que pour leur cellulaire. Les gens qu'ils rencontrent deviennent bien secondaires.

Dans la parabole du bon Samaritain que nous venons d'entendre, j'ai comme l'impression que si le cellulaire avait existé au temps de Jésus, l'évangéliste Luc aurait écrit: « ... par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il avait les yeux rivés sur son cellulaire et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit lui aussi le cellulaire à la main ; ne le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, prenant le temps d'admirer son chemin et les gens qu'il croisait, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion ». Cette parabole semble nous inviter à ouvrir les yeux, à prendre le temps, à regarder et à se laisser toucher par ce que nos yeux voient. Et si nos yeux voient la misère ou la pauvreté, prendre le temps de s'approcher, comme l'a fait le bon samaritain et soulager sa souffrance.

Cette loi de l'amour qui est inscrite d'une page à l'autre dans l'évangile, elle est inscrite au fond de notre cœur. Dans la première lecture, Moïse rappelle au peuple d'Israël que cette loi n'est pas au-dessus de nos forces ni hors de notre atteinte. Elle n'est pas dans les nuages, ni au-delà des mers. Elle est inscrite au cœur des hommes et des femmes que nous sommes, même à ceux qui ne le connaissent pas. Avant d'être un visage, Dieu est une voix capable de nous rejoindre au plus proche de notre cœur.

Aujourd'hui, le docteur de la loi pose une question importante à Jésus: "Qui est mon prochain ?", Jésus la retourne en ces termes: "Qui s'est fait le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?"

Celui qui a le mieux répondu, ce n'est pas le prêtre ni le lévite. Car eux comme le docteur de la loi, ils veulent rester fidèles à la loi, ils oublient le vrai commandement de Dieu.

Pourtant, tout les disposait à recevoir l'amour de Dieu et à le transmettre. Une chose surprenante dans cette parabole, celui qui a su se faire proche, c'est un homme qui ne faisait pas partie du peuple élu, un samaritain, un exclu. Qu'a-t-il fait? Tout d'abord il s'est arrêté et a regardé.

Il n'avait pas de cellulaire à la main, il était présent à tout ce qui se passait sur son chemin et cet homme par terre est venu toucher son cœur.

Dans la vie nous sommes toujours pressés pour un motif ou un autre et nous ne voyons pas et ne pouvons pas nous arrêter.

Lui voit et s'arrête. Il s'arrête et écoute. Il devient le prochain de cet homme que l'on a roué de coups. Jésus nous rappelle que ce n'est pas à nous de décider qui est notre prochain. C'est à nous de devenir le prochain de celui qui est sur notre route, quel qu'il soit.

« En ce matin d'été, devant nos yeux une règle d'or et en or se présente à nous pour nous mériter la vie même de Dieu : faire nôtre cette attitude du Samaritain, un étranger, un mal aimé, un païen dont la classe sociale bien-pensante portait sur lui un jugement sévère. Quelle est cette attitude ? C'est un cœur qui voit, où la compassion est nécessaire et qui agit en conséquence (Dieu est amour, # 31). »

Cette parole est pour nous tous, que nous soyons bien portants ou malade à la maison ou dans un centre de santé. La simple reconnaissance de tous ces gestes qui vous sont posés pour votre bien être, est une façon de vous faire le prochain de toutes ces personnes aidantes pour vous.

« Inutile de bien parler de Dieu, inutile, comme l'exprimait l'évangile dimanche dernier, d'accepter d'aller deux par deux par Dieu sur les routes du monde, inutile de connaître la loi du Seigneur par cœur, d'écouter la voix du Seigneur, si nous ne mettons pas en pratique cette

règle d'or de faire aux autres ce que nous aimerions qu'on nous fasse.

Inutile de nous déclarer « pratiquants » si nous ne vivons pas ce que nous déclarons en paroles »

Frères et sœurs, la route qui descend de Jérusalem à Jéricho passe devant chez nous, et nous l'empruntons tous les jours. C'est la route de notre travail, de nos responsabilités, de nos solidarités, de nos fraternités. Ce sera aussi la route que nous prendrons pour ce temps de vacances que nous aurons pour la plupart.

Ouvrons les yeux, demandons à Jésus de les garder ouverts, et laissons-nous arrêter, comme lui, par les blessés de la vie. En même temps, les yeux ouverts, contemplons tout ce que Dieu met sur notre route à chaque jour. Ils sont pour nous des « clins Dieu » qu'il nous fait.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
